

Sujet B : Les musées et l'exposition des œuvres d'art

Document 1 : Définitions de musée

Guy Saez (sous la direction de), *Institutions et vie culturelles*.

Document 2 : Une culture de masse ?

Dominique Poulot, *Une histoire des musées de France, XVIII^e - XX^e siècle*.

Document 3 : La visite du Louvre

Emile Zola, *L'Assommoir*.

Document 4 : Le musée de Kanazawa

Beaux Arts Magazine n°247, décembre 2004-janvier 2005, p. 72.

Document 5 : Le carré pour seul motif

Janick Le Caïnek, *Ouest-France*, Mardi 25 octobre 2005.

- 1) Présenter et analyser les idées essentielles des cinq documents sur le rôle des musées et leur capacité à accueillir le public. 10 points
- 2) Selon vous, quelle peut être la place des œuvres de l'artisanat, et de l'ébénisterie d'art en particulier, dans les musées d'aujourd'hui ? Quels seraient les meilleurs moyens de faire découvrir le travail des ébénistes ? Vous développerez votre réponse dans un texte structuré d'une trentaine de lignes. 10 points

Brevet des Métiers d'Art : Ebéniste		Session Juin 2009
C1 – Français	Sujet B	1/6

Document 1 : Définitions du musée

La très grande diversité du paysage muséal français est liée en premier lieu à une question de définition. Qu'est-ce qu'un musée ? Georges-Henri Rivière, l'un des pionniers de la nouvelle muséologie, écrit qu'« il est généralement admis, même si cette définition est en constante évolution, que tout musée est un conservatoire permanent, le plus souvent ouvert au public, de collections d'objets ou de documents artistiques, artisanaux ou industriels, végétaux ou animaux, acquis par dons ou achats, toujours sélectionnés, si possible classés et entretenus, parfois replacés dans le contexte de leur création en tant que témoins de l'évolution de la nature ou d'une culture (considérée comme un ensemble de biens et de valeurs à un moment donné) ». L'évolution de la définition proposée par les pouvoirs publics témoigne aussi des changements qui ont affecté le monde des musées. **L'ordonnance du 13 juillet 1945, qui a longtemps été le texte de référence**, considérait « comme musée [...] toute collection permanente et ouverte au public d'œuvres présentant un intérêt artistique, historique ou archéologique. La **loi du 4 janvier 2002** témoigne de **l'élargissement de la définition** : « est considérée comme musée [...] toute collection permanente composée de biens dont la conservation et la présentation revêtent un intérêt public et organisée en vue de la connaissance, de l'éducation et du plaisir du public ». Cette ouverture demeure cependant en retrait par rapport à la **définition avancée en 2001 par le Conseil international des musées de l'UNESCO (ICOM)** qui part du concept « d'institution permanente » consacrée à la recherche, la conservation et la communication des « témoins matériels de l'homme et de son environnement [...] à des fins d'études, d'éducation et de délectation » ; ajoutant que « sont admis comme répondant à cette définition » des établissements comme « les institutions qui conservent des collections et présentent des spécimens vivants de végétaux et d'animaux, les galeries d'art à but non lucratif, les réserves naturelles, les institutions ayant pour mission d'aider à la préservation, la continuité et la gestion des ressources patrimoniales tangibles et intangibles ».

Guy Saez (sous la direction de), *Institutions et vie culturelles*, La Documentation française, Paris, 20

Brevet des Métiers d'Art : Ebéniste		Session Juin 2009	
C1 – Français	Sujet B		2/6

Document 2 : Une culture de masse ?

Dans *L'Amour de l'art*, premier ouvrage de sociologie des musées, Alain Darbel et Pierre Bourdieu veulent dénoncer l'institution comme un témoignage de l'Ancien Régime culturel, inacceptable dans une société qui affirme les valeurs démocratiques. Cette enquête pionnière, qui affirme que le musée est une institution conçue et appréciée par le seul milieu cultivé, retient l'attention tant des spécialistes des musées que de la communauté scientifique. Elle contribue à généraliser l'idée d'un musée à la fois inadapté et inacceptable dans une société démocratique moderne.

(...)

Le souci du public répond de plus en plus à un double enjeu : augmenter les ressources propres au musée en attirant davantage de visiteurs, mais aussi justifier les subventions des tutelles en arguant d'une véritable demande sociale, qu'il convient de mieux servir. Ceci a récemment conduit Pierre-Jean Benghozi à mettre en garde contre une « dérive gestionnaire » dans l'oubli des fins mêmes de l'institution, parfois pilotée à l'indice de fréquentation, au résultat financier, en fonction d'une quantification utilisée comme seul critère de décision. Par ailleurs, au gré de certains, il est regrettable que la fréquentation des musées ait augmenté en France au cours des années 1980 sans que la proportion des visiteurs au sein de la population évolue de manière significative, cette croissance étant à porter au crédit de l'augmentation de la population française, du développement du tourisme culturel international et de l'intensification des pratiques des visiteurs réguliers. Ainsi, malgré leur apparent succès, les politiques du musée suscitent de profonds débats.

(...)

Au moins peut-on rechercher un nouveau partenariat entre le musée et le public, en substituant à l'entreprise de « compter les visiteurs », selon une formule de l'universitaire anglaise Eileen Hooper-Greenhill, celle de considérer que les « visiteurs comptent ». L'un des enjeux est bien de susciter le dialogue avec un public capable d'argumenter, et pour tout dire de constituer une opinion publique. Radical, le muséologue américain Stephen Weil suggère ainsi qu'au sein du musée démocratique la qualité des œuvres ne vaut plus comme critère nécessaire et suffisant : les investissements consentis par la collectivité requièrent que l'on adapte les sujets d'expositions à son attente. Bref, le public est depuis trente ans placé au cœur de la définition même du musée.

Dominique Poulot, *Une histoire des musées de France, XVIII^e-XX^e siècle*, La Découverte, Paris, 2005

Brevet des Métiers d'Art : Ebéniste		Session Juin 2009	
C1 – Français	Sujet B		3/6

Document 3 : Un groupe de personnes célébrant un mariage décide de visiter le Musée du Louvre

(...) La nudité sévère de l'escalier les rendit graves. Un huissier superbe, en gilet rouge, la livrée galonnée d'or, qui semblait les attendre sur le palier, redoubla leur émotion. Ce fut avec respect, marchant le plus doucement possible, qu'ils entrèrent dans la galerie française.

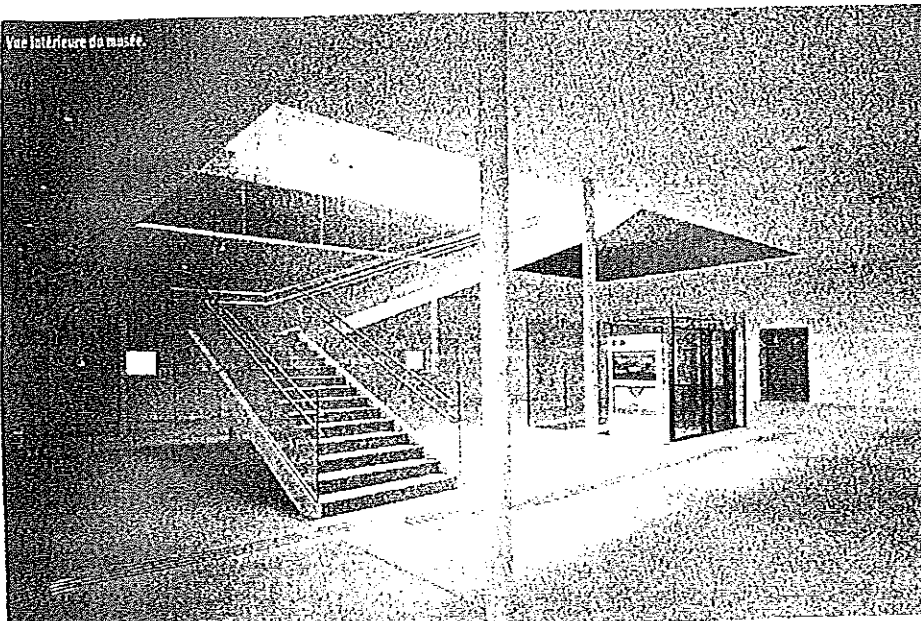
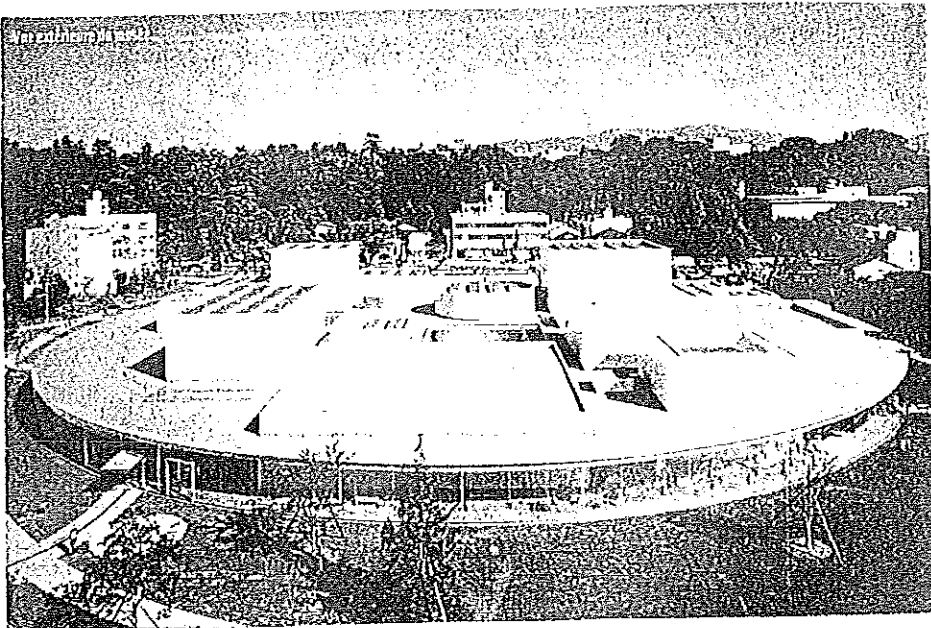
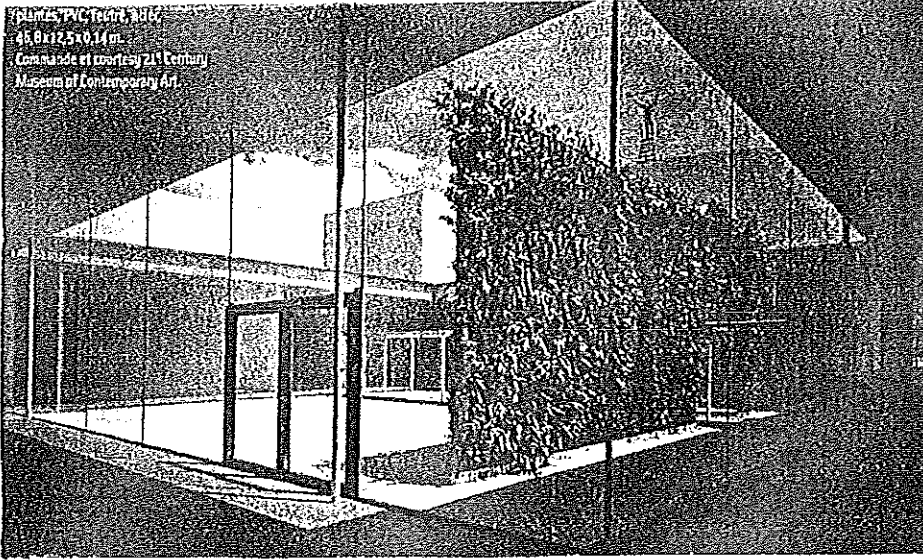
Alors, sans s'arrêter, les yeux emplis de l'or des cadres, ils suivirent l'enfilade des petits salons, regardant passer les images, trop nombreuses pour être bien vues. Il aurait fallu une heure devant chacune, si l'on avait voulu comprendre. Que de tableaux, sacrédié ! Ça ne finissait pas. Il devait y en avoir pour de l'argent. Puis, au bout, M. Madinier les arrêta brusquement devant le *Radeau de la Méduse* ; et il leur expliqua le sujet. Tous, saisis, immobiles, se taisaient. Quand on se remit à marcher, Boche résuma le sentiment général : c'était tapé.

Dans la galerie d'Apollon, le parquet surtout émerveilla la société, un parquet luisant, clair comme un miroir, où les pieds des banquettes se reflétaient. Mlle Rernanjou fermait les yeux, parce qu'elle croyait marcher sur de l'eau. On criait à Mme Gaudron de poser ses souliers à plat, à cause de sa position. M. Madinier voulait leur montrer les dorures et les peintures du plafond ; mais ça leur cassait le cou, et ils ne distinguaient rien. Alors, avant d'entrer dans le salon carré, il indiqua une fenêtre du geste, en disant :

« Voilà le balcon d'où Charles IX a tiré sur le peuple. » Cependant, il surveillait la queue du cortège. D'un geste, il commanda une halte, au milieu du salon carré. Il n'y avait là que des chefs-d'œuvre, murmurait-il à demi voix, comme dans une église. On fit le tour du salon. Gervaise demanda le sujet des *Noces de Cana* ; c'était bête de ne pas écrire les sujets sur les cadres. Coupeau s'arrêta devant la Joconde, à laquelle il trouva une ressemblance avec une de ses tantes. Boche et Bibi-la-Grillade ricanèrent, en se montrant du coin de l'œil les femmes nues ; les cuisses de l'Antiope surtout leur causèrent un saisissement. Et, tout au bout, le ménage Gaudron, l'homme la bouche ouverte, la femme les mains sur son ventre, restaient béants, attendris et stupides, en face de la Vierge de Murillo.

Emile Zola, *L'Assommoir*

Brevet des Métiers d'Art : Ebéniste		Session Juin 2009	
C1 – Français	Sujet B		4/6



Quatorze ébénistes exposent leurs œuvres

Le carré pour seul motif

Quatorze ébénistes présentent une exposition de mobilier contemporain, jusqu'au 28 octobre, à Rennes. Des pièces uniques qui s'appuient sur le thème du carré.

Une table basse soutenue par des colonnes cubiques et colorées de tailles différentes. Une autre dont le plateau est orné d'une spirale carrée dessinée par les veines du bois. Un bout de canapé en marronnier dans lequel s'enchevêtrent deux énormes dés... Quatorze ébénistes créateurs bretons ont eu l'étonnante idée de s'imposer une forme – le carré – pour créer.

«Un thème magnifique, s'amuse Guillaume (son nom d'artiste), dans son atelier de Pont-Scorff, Morbihan. Le carré est une forme géométrique tellement simple. Elle me rappelle l'enfance. Quand je démultiplie les carrés, je vois des choses que personne d'autre ne voit.» Le gentil allumé a ainsi fabriqué une table à écrire avec quelque trois cents petits quadrilatères de 2 cm². «J'avais envie d'accrocher ce plateau au mur, comme un tableau. Mais comme je suis ébéniste, je lui ai mis des pieds et j'en ai fait une table !»

Dans un autre atelier, à Guichen, près de Rennes, Bruce McWeeny a



Yves Brand'honneur et Bruce Mc Weeny, deux des ébénistes créateurs de cette étonnante exposition.

suivi une tout autre démarche, purement mathématique. «Je suis parti du chiffre 4 et de ses multiples», confie-t-il, pour réaliser une table en cube, en bois massif verni, dont les facettes évidées mesurent toutes 64 cm de côté. «C'est intéressant de voir la capacité de chacun à décliner ce même concept.»

Une vingtaine de meubles vont ainsi être exposés. Des pièces uniques «qui montrent que la notion de forme n'est pas l'exclusivité des designers. Un artisan maî-

trise la création d'un meuble de A à Z, affirme Yves Brand'honneur, le président de ces ébénistes créateurs. Il imagine la forme et l'exécute en laissant parler la matière.»

Janik LE CAÏNEC.

Jusqu'au 28 octobre, à la chambre des métiers d'Ille-et-Vilaine, 2, cours des Alliés, à Rennes. Métro: Charles de Gaulle. Rens. 02 99 62 12 58.

Brevet des Métiers d'Art : Ebéniste		Session Juin 2009	
C1 – Français	Sujet B		6/6